

WIFREDO LAM

30 SEPTEMBRE 2015 – 15 FÉVRIER 2016

Trait d'union entre les avant-gardes internationales, passeur entre l'Europe et les Amériques, la modernité de l'œuvre de Wifredo Lam (1902-1982) est irréductible à une quelconque « origine » géographique ou culturelle. Le Centre Pompidou lui consacre pour la première fois une rétrospective réunissant près de trois cents œuvres ainsi que de nombreux documents d'archives et photographies. En cinq séquences chronologiques, l'exposition revient sur la genèse de son travail, ses intérêts stylistiques et ses choix iconographiques, ainsi que sur ses collaborations avec nombre de peintres, poètes et intellectuels ayant marqué l'histoire du 20^e siècle. Le parcours, au gré des voyages et des exils de Lam, rend hommage à sa modernité transcontinentale.

S'écarter volontairement des lectures culturalistes par trop réductrices, l'exposition propose un regard renouvelé sur une œuvre conçue comme un manifeste poétique et engagé. Il inscrit l'artiste dans une histoire de l'art moderne relue au prisme des échanges culturels et des syncrétismes. Des conflits et des rencontres de plusieurs histoires, Lam, qui a épousé les drames de son siècle, a fait naître une œuvre visant à l'universel, porteuse d'un autre regard sur le monde post-colonial. Au cœur de ce dialogue entre l'artiste et son temps, sont présentés de nombreux chefs-d'œuvre et prêts exceptionnels, telle *La Jungle*, peinture monumentale de 1943 conservée au MoMA de New York, qui a inscrit Lam au rang des artistes les plus en vue de son époque.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

ESPAGNE 1923-1938

Dès les années 1920, Wifredo Lam s'affranchit progressivement de la pratique académique qui lui a été enseignée à La Havane puis à l'Académie des Beaux-arts de Madrid dès 1923. Ses œuvres, d'abord classiques, sont imprégnées de son regard sur les grands maîtres exposés au musée du Prado. Progressivement, il substitue à cet héritage celui des avant-gardes, de Gauguin aux expressionnistes allemands, mais surtout de Gris, Miró, Picasso et Matisse qu'il découvre en 1929. Au contact de leurs œuvres, il épure ses formes, abolit les effets de perspective et couvre d'aplats de couleurs de larges surfaces de papier, qui deviendra son médium de prédilection. Sensible aux inégalités économiques et sociales qui font écho à celles de son pays d'origine, il s'attarde sur les figures de paysans espagnols et s'engage dès 1932 en faveur des républicains, après la mort de sa femme et de son fils victimes de la tuberculose. Ses œuvres espagnoles constituent un témoignage poignant de ces années d'apprentissage, de précarité et de lutte qui s'achèvent en 1938, lors de son départ précipité pour Paris suite à la victoire des armées franquistes.

PARIS, MARSEILLE 1938-1941

À son arrivée à Paris, Lam est frappé par l'influence de la statuaire africaine sur l'art européen, revendiquée par les avant-gardes qu'il côtoie. Ses visages se dépouillent pour devenir de véritables masques géométrisés. Il tire cette violence expressionniste du drame intérieur qui l'habite depuis son récent exil et le décès de sa famille. L'apport de l'art roman, de l'Égypte antique et des Cyclades s'y conjugue à l'impact du cubisme tardif et de la connaissance des arts de l'Afrique, découverts au musée de l'Homme et dans l'atelier de Picasso, qui deviendra très vite son ami et soutien. En 1940, face à l'entrée des troupes allemandes à Paris, il est à nouveau contraint à l'exode et rejoint Marseille, où il retrouve Breton et les surréalistes. Lam réagit alors à l'inquiétude ambiante en participant à la réalisation d'œuvres collectives – cadavres exquis et autres pratiques automatiques. Il remplit de dessins à l'encre de petits carnets, peuplés de figures hybrides où l'érotisme et le monstrueux révèlent la libération psychique et formelle à laquelle il aspire.

CUBA, LES AMÉRIQUES 1941-1952

Après dix-huit ans passés en Europe et deux exils, Lam débarque en Martinique aux côtés de Breton et autres compagnons de voyage. Il y rencontre Aimé Césaire, poète de la négritude, qui partage le même refus des rapports de domination raciale et culturelle qu'il s'est forgé à l'aune de ses lectures marxistes et de son engagement dans le siècle. Son retour à Cuba l'affecte douloureusement. Il est frappé par la corruption, le racisme et la misère qui sévissent sur l'île où la culture locale ne semble subsister que sous la forme d'un folklore de pacotille qu'il exécère. Lam produit alors une œuvre peuplée de figures syncrétiques alliant le végétal, l'animal et l'humain faisant écho à l'énergie et aux mondes spirituels propres aux cultures caribéennes. Il est guidé dans cette quête de « cubanité » par les ethnologues Lydia Cabrera et Fernando Ortiz ainsi que par l'écrivain Alejo Carpentier qui interroge les traditions, l'esthétique et l'histoire complexes de la culture afro-cubaine.

PARIS, CARACAS, LA HAVANE, ALBISSOLA, ZURICH 1952-1967

Durant cette période, les très nombreux voyages éloignent souvent Wifredo Lam de l'atelier. Les formes sont simplifiées et les œuvres se construisent sur des rythmes internes. En 1952, il met fin au séjour cubain et s'installe de nouveau à Paris. Les expositions internationales se multiplient, notamment aux côtés des artistes CoBrA que lui a présentés son ami Asger Jorn. La spontanéité, la dimension collective ainsi que l'intérêt du groupe pour l'art populaire l'amènent à se confronter à de nouveaux matériaux, comme la terre cuite, et à expérimenter des formes nouvelles. Pour la série des *Brousses* de 1958, il fait sien le dynamisme de l'abstraction gestuelle américaine, rappel épuré des compositions à la végétation foisonnante des années 1940. Ses dessins à la fois incisifs et oniriques illustrent de nombreux textes d'amis poètes et écrivains, tels René Char et Gherasim Luca.

PARIS ET ALBISSOLA 1962-1982

Sur invitation d'Asger Jorn, Lam découvre la lumière italienne d'Albissola en 1954 et s'installe en 1962 dans cet important centre de céramique où il séjournera régulièrement jusqu'à la fin de sa vie. Il enrichit sa collection d'arts extra-occidentaux, exposée dans son atelier et révélatrice de la pluralité de ses sources d'inspiration. Séduit par la libération spontanée que procure le travail de la terre cuite et par l'intervention du hasard dans le processus de création « selon la durée, ou l'intensité de cuisson, les réactions de couleurs, leurs mutations », il produit près de trois cents céramiques durant l'année 1975, dont les symboles renvoient à ses œuvres plastiques. Ces années sont aussi occupées par de nouveaux voyages – Égypte, Inde, Thaïlande, Mexique – et une reconnaissance institutionnelle croissante autant que par la conception de son ouvrage autobiographique : *Le nouveau Nouveau Monde de Lam*, véritable cartographie de ses affinités poétiques et géo-politiques. Travailleur infatigable, Lam s'éteint en 1982 après avoir achevé, chez lui, les gravures pour son ultime livre d'artiste, *L'Herbe sous les pavés*, sur un texte de Jean-Dominique Rey.

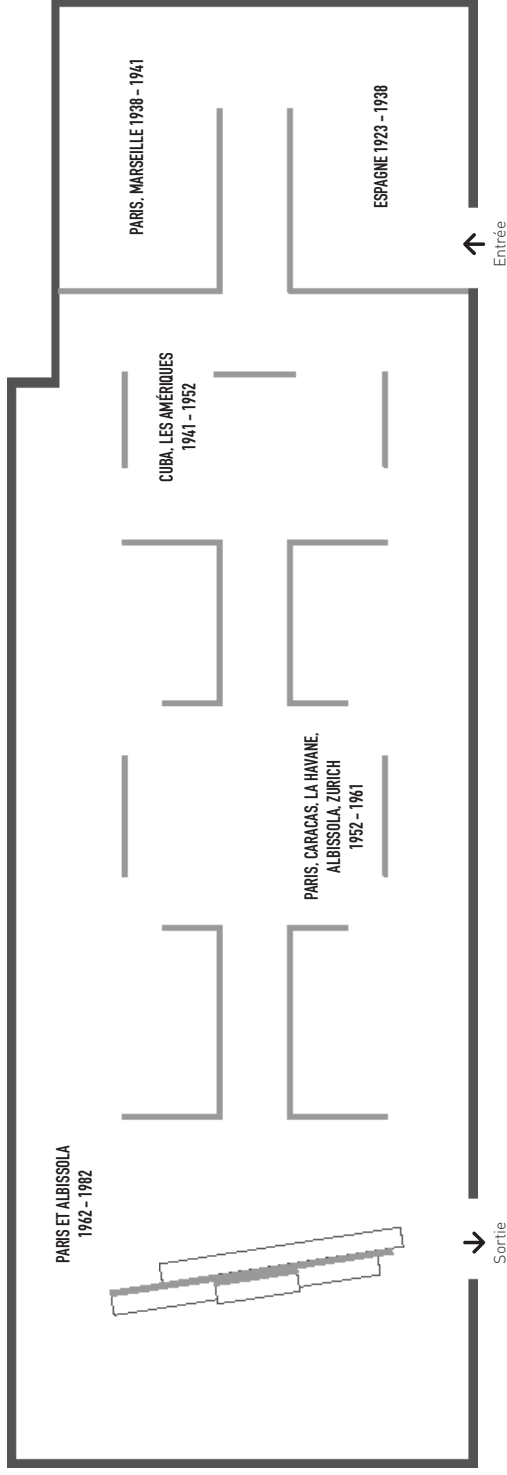
LA JUNGLE

L'année de son retour à Cuba, Lam travaille à *La Jungle*, « poème barbare, monumental, superbe » selon Max Pol Fouchet. Achevée en 1943 et exposée en juin 1944 à la Pierre Matisse Gallery à New York, elle est immédiatement perçue comme une œuvre majeure. Dotée d'un érotisme à la violence latente, elle est une traduction plastique de la notion de transculturation développée par Fernando Ortiz et évoquée par Lam : « La seule chose [...] qui me restait à ce moment était mon désir ancien d'intégrer dans la peinture toute la transculturation qui avait eu lieu à Cuba entre Aborigènes, Espagnols, Africains, Chinois, immigrants français, pirates et tous les éléments qui formèrent la Caraïbe. Et je revendique pour moi tout ce passé. Je crois que ces transculturations ont fait de ces gens une entité nouvelle, d'une indiscutable valeur humaine. » Louée à Cuba comme emblème de la résistance culturelle à la dictature autant qu'à l'américanisation, elle est vite acquise par le Museum of Modern Art (MoMA) de New York mais reléguée pendant de longues années dans le couloir menant au vestiaire, marquant ainsi l'incompréhension des institutions face à une œuvre échappant aux catégories établies de l'art moderne. Elle finira par rejoindre *Les Demoiselles d'Avignon* dans les salles, parmi les jalons du 20^e siècle.

« Parce qu'il porte en lui le secret du souffle, du germe, de la croissance, Wifredo Lam a mis les pieds dans les plats académiques et des conformismes Wifredo Lam, le premier aux Antilles, a su saluer la liberté. Et c'est libre De tout scrupule esthétique, libre de tout réalisme, libre de tout souci Documentaire, que Wifredo Lam tient, magnifique, le grand rendez-vous Terrible : avec la forêt, le marais, le monstre, la nuit, les graines volantes, La pluie, la liane, l'épiphyte, le serpent, la peur, le bond, la vie. »

Aimé Césaire, *Cahier d'art*, n°21, Paris 1945-1946

PLAN DE L'EXPOSITION



EXPOSITION

COMMISSAIRE

Catherine David
Assistée de Cécile Zoonens

RECHERCHE ET DOCUMENTATION

Sofia Soto-Maffioli

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Jasmin Oezcebi

PRODUCTION

Liliana Dragasev
Marie-Annick Hamon

Exposition organisée par
le Centre Pompidou, musée national
d'art moderne en collaboration avec
le Museo Nacional Centro de Arte
Reina Sofia, Madrid, et la Tate Modern,
Londres.

En partenariat média avec :

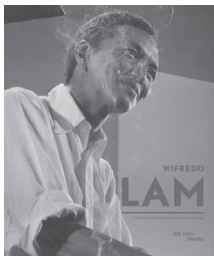
Le Monde

Le Point



CATALOGUE

Wifredo Lam
Catherine David
240 p., 370 ill.
Prix: €39.90



APPLICATION MOBILE INFORMATIONS

En français, anglais et espagnol
Laissez-vous guider dans l'exposition
Wifredo Lam grâce à l'application
gratuite du Centre Pompidou.
À télécharger sur les stores Google
Play, Apple et Windows ou en flashant
ce code



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Les jeudis
À 19h30, les 7, 22 octobre, 12 novembre.
Les samedis
À 11h30, les 3, 10, 24, 31 octobre,
les 7, 21, 28 novembre, le 5 décembre
À 15h30, les 3, 17, 31 octobre,
les 14, 21 novembre, les 5, 12 décembre
Les dimanches
À 11h30, les 4, 11, 18 octobre, les 1^{er}, 8,
15, 29 novembre, les 6, 13 décembre
À 15h30, les 11, 18, 25 octobre, les 8,
22, 29 novembre, les 13, 27 décembre

UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

Dimanche 15 novembre à 11h30,
Petite salle
Conférence sur *La Réunion* (1945)
de Wifredo Lam, par Catherine David

VISITES ADAPTÉES

Samedi 7 novembre
À 11h, visite en lecture labiale
pour personnes malentendantes
À 14h30, visite en langue des signes

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 30 septembre 2015 au 15 février 2016
Galerie 2, niveau 6
Tous les jours sauf le mardi, de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h
Nocturnes les jeudis jusqu'à 23h
Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

14 €, tarif réduit 11 €
Valable le jour même,
pour une seule entrée dans chaque
espace, au musée, dans les expositions
et pour la Vue de Paris
Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites

4,50 €, tarif réduit 3,50 € + billet
« Musée & expositions » au tarif réduit

Billetterie en ligne

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Échangez sur Twitter vos impressions
sur l'exposition
#WifredoLam
<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics, 2015

Conception graphique

MODULE

Imprimerie

Moutot